

Brief Nr. 93

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'iter veragricum sera sans doute écrit d'une façon bien différente de l'iter Helveticum de 1731 et 1734 qui étoient proprement destiné aux botanistes. M. Tissot le traduira sans doute ?

Je pense que M^{lle} votre fille devoit payer son tribut à la nature. Les chaleurs passées, tout ira mieux à ce que je me flatte.

Je ne scai pas si j'ai eu l'honneur de vous dire combien M. *Ehrhard* fut ecstasé de l'offre gracieuse que vous m'avez fait pour son fils. Il veut l'envoyer à Berne au printems prochain, et il aura l'honneur de vous écrire.

Brugg ce 31 Juillet 1756.

Zimmermann.

93.

(Bern Bd. 50, Nr. 61.)

Je serois bien heureux si vous aviez trouvé mon poeme sur Lisbonne supportable. Mais à juger de ces traits vifs que vous y avez vu en quantité, je ne puis pas me flatter de cet avantage.

J'ai pensé que de certaines choses pourroient bien vous déplaire, aussi n'ai-je pas osé vous presenter mon Ms. comme je l'aurois bien souhaité. J'ai voulu faire ma cour à M. Haller agé de 20 ans, ayant desespéré de pouvoir la faire à M. Haller agé de 50. Ces amis qui ont trouvé dans ce poeme des traits satiriques n'étoient apparemment pas longtems occupé à les chercher. Je ne connois ni ce M. de *Sekendorf*, ni ses Poesies, ayés la bonté Monsieur de me dire ce

que c'est que ce poete dont je n'ai jamais entendu parler ?

Nos compatriotes ont bien raison de supposer que tout homme a ses plaisirs. Les uns les trouvent chés une fille de joie, d'autres au Posthaus, d'autres au Distliwang, d'autres dans leurs Etudes même. A Paris j'irai à la Comedie, à Londres à Vauxhall, à Berne à l'Engui (sic), mais à Brugg je ne goute de plaisirs que ceux que me fournit mon cabinet. Toutes les compagnies m'ennuyent, je n'aime point à me promener seul, je deteste tous les jeux; ainsi il me reste assés de tems pour des lectures, de petites occupations qui ne sont pas precisement de mon metier.

La confiance pour un medecin ne se fonde que sur ses succès. Je n'ai point à me plaindre des personnes qui veulent bien se servir de moi.

Si on peut ecrire des bibliotheques en Suisse sans que le public en ait connaissance, un medecin ne se fait par consequent aucun tort, s'il travaille quelque fois pour la presse. Les honneurs etrangers, si on est assés heureux d'en obtenir ne derogent rien dans la patrie, et il me semble que c'est l'unique moyen à se faire veritablement estimer de ses citoyens, si dans le monde il y a un moyen pour cela.

La pratique merite tous les eloges que vous lui donnés, est c'est bien ce que j'ambitionne le plus dans le monde que d'être bon praticien. Mais comment se distinguer d'un A, d'un B, d'un C? Lisés vie de M. Haller p. 122.

Voudriés-vous bien me faire la grace de me prêter la traduction Italienne de votre memoire sur l'irritabilité, de la these de Castell etc? Je ne saurai ni où l'acheter ni où la chercher seulement.

Les ouvrages communiqués sur l'irritabilité paroîtront apparemment bientôt?

Les epigrammes dans les lettres de *Nicolai* sont ce qu'il y a de plus mauvais. Comment les Allemands peuvent-ils toujours comparer les Suisses à des paysans et ne les faire parler que de fromage?

M. *F'reudenreich* a reçu ma dedicace très gracieusement; il m'a tout de suite recommandé d'une façon extrêmement forte à M. l'avoyer Zimmermann qui en etoit très capot. C'est bien ce qu'il pouvoit faire de mieux pour moi, aussi est-ce l'unique raison pour laquelle je veux faire la cour à autant de seigneurs de Berne que je puis. Dès qu'il s'agit d'une vacance ici, c'est trop tard de solliciter des recommandations, il faut tacher de les obtenir d'avance. J'ai beaucoup fait ma cour à M. *Sinner* de Gessenai, il auroit souvent eu occasion de parler de moi à Mess. Zimmermann, mais il ne l'a pas fait.

J'ai eu l'honneur de diner deux fois de suite avec Messeig. les Deputés à Bade. M. le tresorier a bu à votre santé, et il m'a chargé de vous le dire. J'en ai été reçu d'une façon extrêmement gracieuse. Il est singulier que je me tire infiniment mieux d'affaire avec Messieurs de Berne depuis que je suis ici. A Berne j'étois timide et

par consequent méprisé, à present j'ai un peu d'assurance, et on est poli avec moi.

Je me flatte que vous serés mieux à present, et que votre accès de fièvre n'ait pas eu des suites dont je vous prie très fort de m'informer.

J'ai vu ici il y a 15 jours M. *Schmid* conseiller de legation de M. le Duc d'Eisenach et Weimar dont il a quitté le service avec une rente viagère. Il restera à Thalheim chés M. le ministre son père peutêtre pour 3 semaines, peutêtre jusqu'au printems prochain. Son dessin est de retourner en Allemagne où il conte d'être employé.

M. Langhans dit que vous ferés une preface à un système de medecine pour la Suisse au quel il est occupé avec M. Ith et *Maser*. Cela est-il vrai?

M. Vätterli est toujours à Berne avec M. de Werdt. Apparemment il viendra souvent chés vous? Les absences font plus de tort à un medecin que les livres.

M. le professeur Stapfer est ici à Brugg. Il est glorieux de ce que vous lui avés donné la permission de vous venir voir de tems en tems, il en profitera aussi que vous voudrés bien le permettre dans la suite.

Brugg ce 14 Aout 1756.

Zimmermann.

94.

(Bern Bd. 50, Nr. 74.)

J'ai l'honneur de vous renvoyer la collection Italienne dont je vous remercie beaucoup. J'y